



Photo VM/Olivier JORBA

Plusieurs millions d'euros injectés dans l'habitat social

L'heure des prix pour les Défis du bois



ÉPINAL

Clap de fin pour des Défis du bois de haut vol

Édition deux en un la version 2020-21 des Défis du bois a été à la hauteur des attentes avec des réalisations complexes sur le thème du bivouac. Un challenge relevé haut la main avec 10 micro-architectures plus séduisantes les unes que les autres qui iront rejoindre l'éco-base des Francas à Bouzey en juin.

« Comment va-t-on intituler les prix de cette année » s'amuse Pascal Triboulot, l'une des chevilles ouvrières des Défis du bois... Ses complices ont bien une petite idée pour qualifier l'ambiance de cette édition deux en un 2020-21 qui s'achève joyeusement sous un soleil de plomb : « Le prix une demi-journée de plus s'il vous plaît... » « Le prix fait ch... les techniciens... » ou encore « J'ai presque fini mais je suis dans les choux... » Car si le soleil a accompagné les 10 équipes composées de 50 ingénieurs, architectes et compagnons participants à ces défis, le timing a fait défaut.

Et certains ont dû se résoudre à présenter leur projet inachevé au jury qui passait ce matin pour noter sur 20 les réalisations d'après cinq critères : architectu-

re, ingénierie, mise en œuvre, présentation et critère libre avant la remise des prix. Les équipes de la Rose des vents (prix de l'ambition) techniquement très prometteur ou du projet japonisant Thérier (prix de l'aménagement) devront faire du rab... pour terminer. Ce défi était nimbé de plusieurs difficultés dont tenir compte des maquettes réalisées pour l'édition précédente annulée pour cause de covid. Et surtout se muer en bivouacs durables pour enfants.

Plébiscite pour le cocon de bois

« L'aspect modulable, l'isolation thermique et une exigence de bonne étanchéité à l'eau ont rendu ce challenge complexe », reconnaît le délégué régional des Compagnons du devoir Hervé Pointillard, membre du jury 2021. Qui est intraitable sur la partie architecture et la mise en œuvre technique de ces petits cocons. Parole de compagnon ! À quelques heures de rendre le verdict, c'est vers El capuio (D) (le cocon en espagnol) que tous les regards admiratifs sont tournés. La complexité lui vaut de décrocher le grand prix des Défis 2021 (doublé du prix de l'expressivité).



El Capuio (le cocon), au centre, remporte le grand prix des Défis 2021, le prix de l'expressivité et le prix Couval. Photo VM/Eric THIEBAUT

La chrysalide de bois fait apparaître une incroyable carapace d'écailles aux lames de bois de longueur différentes étonnante.

« Vous auriez pu le baptiser pangolin », s'amuse un membre du jury devant sa forme. La hutte 3.0 (E) (prix de la finesse) achoppe aussi pour son côté maison de castor ou ses airs de hutte viking... Shelter (F) (prix du bien-être) inspiré du coquillage étonne par sa forme et son

atmosphère cocooning, Nymphose par sa loge soyeuse (prix de l'unité)... Le saule pleureur (G) (prix de la modularité) bluffe avec sa charpente à la japonaise, la ruche (C) (prix de l'optimisation) surprend par sa rondeur, Coulisses (H) (prix de l'intimité) par son côté théâtral, Dé-calé (I) (prix de la différence) par son aspect sombre et cubique. Fabrice Leroux, directeur des Francas qui les accueillera fin juin sur

l'éco-base de Bouzey est bluffé. Mission accomplie pour les défis boiseurs qui ont bien mérité... un peu de sommeil désormais.

Sabine LESUR



Plus de photos sur vosgesmatin.fr et sur notre appli mobile

ÉPINAL

Entraînement grandeur nature avant le grand oral du bac

Tandis que l'année scolaire s'achève et que l'échéance du bac approche, le lycée Claude-Gellée a mis en place un entraînement grandeur nature pour ses élèves de terminale. 280 lycéens ont ainsi pu bénéficier d'un oral blanc pour préparer l'épreuve reine du nouvel examen.

La réforme du baccalauréat a certes été retardée par la pandémie et ses conséquences sanitaires mais cette année, les élèves de terminale vont bel et bien passer l'examen sous le régime de la nouvelle formule. Point d'orgue de l'épreuve, le grand oral sert de pierre angulaire à l'obtention du diplôme en étant sanctionné par un coef-

ficient dix. Pas étonnant qu'en plus du caractère inédit de la formule, l'échéance amène son lot de stress, d'appréhension et de fébrilité.

Pour justement préparer au mieux ses élèves de terminale, la direction du lycée Claude-Gellée a donc mis en place l'organisation d'une épreuve blanche ce lundi et ce mardi, en mobilisant ainsi 280 candidats pour 55 jurys. « Nous avons fait le choix de mettre en place un grand oral blanc car se confronter à un jury peut être déstabilisant. Nous avons trouvé que cela était une bonne manière d'entraîner et d'accompagner les élèves », détaille Olivier Odille, proviseur de l'établissement arrivé en septembre.

« On ne privilégie pas assez les oraux »

« Le déroulé est le même que pour l'examen final. À la fin, le jury donne une fiche au candidat qui restitue sa prestation avec ses forces et ses faiblesses. C'est seulement plus tard qu'une note est décernée mais elle n'est comptabilisée que si elle permet de faire remonter la moyenne générale », ajoute Pascale Willer, proviseure adjointe.

Si l'épreuve blanche est donc bien plus encourageante que punitive, elle fait tout de même son petit effet sur les aspirants bacheliers. Dans l'un des couloirs du lycée, tandis qu'elle attend son tour, Eva Strasbach appréhende. « Je suis un peu stres-



Devant le jury, le candidat avait préparé l'une des deux questions qui pourra lui être posée lors du grand oral. Photo VM/Eric THIEBAUT

sée », confie la lycéenne, néanmoins confiante sur ses capacités. « Je pense que cette épreuve est une bonne chose car on ne privilégie pas assez les oraux pendant la scolarité. Nous avons la possibilité de choisir nos sujets donc ça nous donne toutes les cartes pour réussir. »

À Claude-Gellée, cette initiative complète la politique de l'établissement menée en

faveur des élèves de terminale. Tout au long de l'année, le lycée a fait le choix de garder en cours les futurs bacheliers, les classes de seconde et de première étant en revanche une semaine sur deux en distanciel. Un moyen donc de préparer au mieux les candidats pour l'examen final du secondaire malgré un contexte sanitaire difficile.

Grégoire HALLINGER